

Le Canada exhiba aussi des simples montrant une amélioration marquée en qualité 1851. L'état avancé de la culture du *lin* en France, en Hollande, en Belgique et en Autriche, fut bien représenté ; de chaque pays une grande série de simples de différentes qualités, et dans les différents états de préparation fut envoyée. Les spécimens de *tabcac*, nous dit-on, étaient de qualité extraordinaire, dans plusieurs cas, je suis pénétré de le dire, supérieurs aux simples de grain du pays exhibant. Ceux qui furent les plus recommandés furent contribués par l'Algérie, la France, l'Autriche, Bade, l'Espagne et le Portugal. Une petite collection de grain fut envoyée de la Grèce, ainsi qu'un pot de miel du Mont Hymettus, que les arbitres, encore fidèles aux traditions des poètes, prononcèrent le meilleur de l'exposition."

Les produits agricoles Britanniques étaient renfermés en une seule collection, exhibée par le Gouvernement Britannique, et consacrée aux soins du Professeur Wilson, qui manifesta un goût et une habileté extraordinaires dans le placement des différents articles, ce qui excita beaucoup de louange et d'admiration, tant des visiteurs que de la presse. Le Livre Officiel portait les remarques suivantes :

" Les productions végétales occupaient un large espace dans les contributions des Colonies Anglaises. Leur variété prodigieuse, leurs relations avec l'industrie manufacturière, et avec l'alimentation du pays, leur assignèrent naturellement une haute position dans l'exposition de 1851. Mais nous n'étions pas préparés à voir les produits agricoles de l'Angleterre représentés avec autant d'éclat. Tandis que les contributions des Indes nous frappaient par leur variété, qui, pour ainsi dire, n'avait aucune classification méthodique, celles de l'Angleterre étaient dans un ordre admirable, et nous mettait aussi en état d'apprécier d'un seul coup-d'œil les résultats de cette haute culture que la nécessité pour une grande production a imposée à cette grande nation. Les céréales, les plantes légumineuses et fourragères et les bois de charpente indigènes, étaient représentées par des spécimens dans leur état naturel ; les racines et les fruits cultivés étaient représentés par des modèles de cire ; les animaux domestiques par des portraits peints avec soin. Cette collection dans son ensemble, fait le plus grand honneur à ceux qui l'ont faite ; notre seul regret est que la place qui lui fut assignée dans l'Annexe était un peu reculée des grandes lignes de circulation."

L'esprit des observations concluantes de l'auteur trouvera une réponse vive dans tous les coeurs de notre race, non seulement en Canada, mais chez toutes les nations civilisées de la terre :

" L'esquisse brièvre que je vais donnée n'a touché que la surface, les points saillants d'intérêt qui se présentent naturellement à l'observateur ordinaire. Mais un homme ne peut pas rester longtemps observateur

ordinaire dont les devoirs le conduisent, jour par jour, semaine par semaine, à l'examen de ces preuves grandes et variées de la bonté Divine. Il ne peut comparer tranquillement la proportion productive de l'Europe habile et chrétienne avec celle des nations obscures et barbares de l'Est. Il ne peut que suivre la main de la Providence en adaptant les besoins et les produits d'un pays les uns aux autres, soit qu'il cherche dans la contributions des rivages environnés de glace de la Scandinavie ou des terres exposées au soleil des latitudes méridionales. Il sent, après tout, combien sont faibles les efforts de l'homme, combien est petit son succès, quand, avec tous les pouvoirs de la civilisation avancée, l'intelligence mûrie, et l'habileté développée, il ne peut pas rivaliser la beauté et la richesse de ces productions que la Nature a données à la terre sur laquelle son empire est encore tranquille. Son intelligence peut concevoir, son habileté peut appliquer, la science et l'art peuvent prêter les moyens d'adapter les dons de la Nature à ses besoins quotidiens, mais sa propre limite doit toujours revenir à son esprit avec la grande vérité que, quoi que comme *Paul* il puisse planter, et comme *Apollon* peut arroser, c'est *Dieu* qui donne la récolte.

Nous aussi, en Canada, nous avons plusieurs grandes et sages leçons à apprendre de la partie que nous avons jouée dans ces palais de l'industrie élevés successivement dans les deux principales capitales de l'Europe et du monde. Nous avons beaucoup dont nous pouvons être justement orgueilleux dans l'apparition que nous avons faite ; mais notre expérience n'aura été que peu de service si nous n'apprenons pas aussi comment nous avons encore à faire en toute manière, pour nous mettre sur un pied d'égalité intellectuelle avec celles-ci, les premières nations du monde.

G. B.  
—:o:—  
**Club d'Horticulture et d'Agriculture,  
de Toronto.**

#### JARDIN POTAGER.

La seconde assemblée régulière pour la discussion de ce Club fut tenue Mardi, le 18 Mars. Les messieurs présents étaient peu nombreux ; le Président M. Allan, et plusieurs autres principaux membres étant malheureusement absents pour des causes inévitables. M. James Fleming un des Vice-Présidents, occupa le fauteuil. Le sujet de discussion " L'importance de Jardins Potagers comme accessoires aux Maisons de Ferme" fut introduit par M. Mundie, Jardinier de Paysage, de cette ville, dont nous regrettons de ne pas pouvoir insérer au long les documents intéressants. Notre espace nous permettra seulement de donner les directions pratiques. Les remarques préalables sur la valeur et l'importance du jardin et ses produits, aussi bien que les arguments concluants par lesquels M. M. renforce son sujet furent faits avec beaucoup d'habileté. Ceux qui désirent voir tout le document le trouveront dans le *Colonist* du 22 de Mars.

Un jardin potager du présent jour peut être défini un morceau de terre clôturé à part pour la culture des racines, des herbes et des petits fruits pour des fins culinaires comme l'implique le nom du jardin. Le terme de petits fruits comprend les différentes sortes de groseilles, gabelles, framboises, fraises, etc.

En choisissant un morceau de terre pour faire un jardin potager, le site ne doit pas être trop plat ni trop élevé. Dans les endroits bas, l'humidité de l'atmosphère rend les récoltes de toutes sortes plus sujettes à être endommagées par la gelée, et sur les terrains élevés les vents froids, du printemps et du commencement de l'été sont aussi dommageables ; les fleurs et les jeunes fruits sont souvent endommagés, ainsi que les feuilles des légumes et de plantes tendres de toutes sortes, quand ils sont jeunes et croissants. Un morceau de terre un peu légère, inclinant un peu vers le Sud et le Sud-Est, évitant les extrêmes du site ci-dessus mentionné, donnerait sous une bonne tenue une bonne satisfaction. Une inclination à l'Est donnerait une plus grande précocité.

Les jardins des cultivateurs ou jardins potagers de la campagne (dont je parle particulièrement) doivent être près de la maison, et, s'il est possible, entre la maison et la cour de la ferme. S'ils sont ainsi situés, il sera facile de les engrasser, d'avoir les légumes en tout temps, de les cultiver, et d'y aller à chaque instant.

La grandeur du jardin doit être proportionnée aux besoins de la famille de six personnes, un demi acre n'est pas trop ; pour une famille de six personnes, un demi acre n'est pas trop ; et pour une famille plus nombreuse le terrain peut être agrandi en proportion ; mais il faut toujours se rappeler qu'un petit jardin devant être plus foulé et plus difficile à cultiver qu'un plus grand où l'on peut pratiquer une règle et une rotation.

La forme du jardin doit être suivant les circonstances, mais s'il y a moyen, un jardin quadrangulaire, ou de forme oblongue carrée peut être cultivé avec plus d'avantage que s'il était de forme irrégulière, ce qui ne doit être que dans le cas de nécessité, soit par la forme du terrain ou autres choses qu'on ne peut pas contrôler.

Il est mieux qu'il y ait une clôture du côté Nord, de l'Est et de l'Ouest ; une rangée d'arbres en dehors de la clôture du jardin du côté du Nord, du Nord-Est et du Sud-Ouest doit être faite aussitôt que possible. Les différentes sortes d'arbres toujours verts (tels que le sapin, la pruche de Norvège la pruche et les différentes sortes de cèdre) répondraient mieux à la fin, au moins ces arbres devraient être auprès de la clôture. Ils donnent le plus d'ombrage quand il en faut, et leurs branches et leurs racines ne sont pas aussi nuisibles en détruisant et en obstruant les côtés, que ces arbres qui jetent leurs feuilles en toute saison.

La première chose à faire pour la culture de cette partie clôturée et mise à part pour un jardin est de l'égoutter parfaitement ; il